

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
»	»	8 fr.
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... » » 8 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 5 fr. 9 fr.
 Autres départements..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La question de Corfou et l'armée serbe. — En Grèce: La peur et l'argent. — La tactique des Russes. — Sur les autres fronts. — Deux colonels suisses renseignent les Allemands! — La santé du Kaiser.

On sait que les Alliés ont prévenu la Grèce qu'ils étaient dans l'obligation de débarquer à Corfou pour préparer des cantonnements destinés à recevoir les soldats serbes épuisés. L'impossibilité des Monténégrins de résister utilement, — depuis la chute du Mont Lovcen, — aux troupes autrichiennes, ne permet plus de songer à ravitailler et réorganiser l'armée serbe en Albanie. Il y a urgence à lui faire évacuer une région fortement menacée par l'ennemi.

Les Alliés ont décidé de transporter les Serbes en Tunisie où ils se réorganiseront pour être renvoyés sur le front dans quelques mois ; mais, pour hâter l'évacuation et pouvoir la faire dans de bonnes conditions, l'Entente a pensé qu'il était indispensable de faire une escale à Corfou.

L'utilisation de l'île ne portera aucune atteinte aux droits des Grecs, l'assurance formelle en a été donnée aux ministres Hellènes.

Cependant les Allemands témoignent d'une profonde colère. L'indignation des Barbares ne connaît pas de bornes, si l'on en croit la Gazette de Francfort, et le Kaiser aurait adressé une protestation personnelle au roi Constantin lui déclarant qu'il tenait la Grèce pour responsable !...

On conçoit l'angoisse du royal trembleur !

Ce qui se passe en Grèce devient vraiment extraordinaire.

Le roi mobilise l'armée, puis il lui donne l'ordre de ne pas se battre.

« L'immobilité est le plus beau mouvement du soldat sous les armes », disait le colonel Ramollot... Mais le roi Constantin a voulu prendre ses précautions contre les surprises que pourrait lui causer quelques-uns de ces 300.000 soldats jouant avec des armes à feu dans le moment où les ennemis de leur race menacent la patrie...

Des régiments grecs seraient bien capables d'imaginer qu'on les a mobilisés et envoyés à la frontière pour la défendre contre les envahisseurs et de supposer qu'on leur a donné des armes pour s'en servir... S'ils allaient recevoir à coups de fusil les Bulgares et les Boches ! Ceux-ci se fâcheraient ; exigeraient des explications, des excuses, des compensations ; riposteraient peut-être à coups de canon !... Non. Cela ne doit pas être et puisque Constantin ne peut pas obtenir des Bulgares-Boches qu'ils ne viennent pas, il a ordonné à ses troupes de s'en aller et de les laisser entrer en Grèce sans y faire la moindre opposition.

Cela est extrêmement simple. Pour ne pas être obligé de se battre, il a décidé qu'il recevrait les coups sans les rendre.

A ses généraux, à ses soldats, il a dit : « Quand vous verrez l'ennemi, prenez toutes vos dispositions et... le camp ! » De cette façon, il espère s'épargner bien des tracas et des ennuis qui viendraient compliquer son existence déjà trop embrouillée.

Tandis que le Roi tient l'armée en laisse, ses ministres agissent dans le même sens sur l'opinion.

Ici encore, le spectacle qui nous est offert n'est pas banal. Il n'arrive pas souvent, en effet, de voir un gouvernement s'efforcer de répandre dans l'âme de son peuple la terreur d'un autre peuple et se donner pour but de main-

tenir son pays à l'état de tremblement devant un autre pays.

Tel est pourtant le grand moyen dont se servent les ministres de Constantin pour persuader à la nation que, comme l'armée, elle ne doit pas bouger. Ils s'emploient à lui inspirer pour l'Allemagne le même genre de terreur que certaines nourrices inspirent aux enfants pour Croquemitaine. C'est ainsi qu'ils sont parvenus à troubler le jugement de ce peuple intelligent qui semble avoir perdu toute clairvoyance politique en même temps que le sentiment de son honneur et de son devoir.

Il en est à admettre que le Kaiser le récompensera de sa complaisance et que Berlin le protégera de Sofia.

Il considère sans inquiétude l'énorme accroissement de puissance, l'agrandissement démesuré de la Bulgarie qui s'installe maintenant sur presque toute l'étendue des frontières grecques.

Il a oublié combien son sort est étroitement lié à celui de la Serbie.

Il en est à ne plus sentir qu'il s'est déshonoré en laissant écraser celle-ci par leur ennemi commun contre qui serbes et grecs avaient fait serment de s'entraider et de se secourir.

On est parvenu à lui faire croire que si nos armées quittaient Salonique, tout danger disparaîtrait pour la Grèce et que l'Autriche ni la Bulgarie, prises soudain d'un magique respect, ne voudraient pas profiter de l'occasion pour s'emparer de ce magnifique débouché sur la mer Egée qu'elles ont de tous temps et si ardemment convoité...

Ne nous étonnons pas de tout cela. Le temps est passé aussi de s'en indigner.

Surtout, dit notre confrère Laporte, ne nous donnons pas le ridicule de faire appel ici aux souvenirs classiques d'hui l'Hellade, comme les descendants des héros de l'Illiade.

Cessons donc de considérer ces mercantis levantins qui peuplent aujourd'hui l'Hellade, comme les descendants des héros de l'Illiade.

Leurs gouvernants agissent sur eux par la peur et les Boches par l'argent. Nous avons invoqué auprès d'eux la reconnaissance, les traditions de leur histoire, le devoir et l'honneur... Or, ce n'est pas nous qu'ils ont entendu. Il est évident que nous nous sommes trompés sur leur compte. Reconnaissons-le et n'y revenons plus.

Comme nous le supposons, l'accalmie sur le front russe n'a pas été de longue durée : On annonce de Bucarest que la bataille, acharnée, a repris en Bukovine.

Il était évident que l'effort de nos alliés était trop sérieux pour prendre fin au moment où il donnait le maximum d'espérances... Mais leurs opérations se poursuivent au milieu d'un secret absolu. C'est là une condition du succès, car il convient de déjouer toutes les contre-manœuvres des Austro-Allemands sur ce vaste front.

D'autre part, comme l'ennemi fera, de son côté, de grands efforts pour arrêter l'avance des Russes par des contre-attaques imprévues, nos alliés ont le devoir impérieux de fortifier minutieusement tout le terrain conquis, afin de n'être pas contraint à un nouveau recul sur un point quelconque de la ligne.

Fortifier un front aussi étendu demande beaucoup de temps et c'est là l'explication de l'arrêt qui a suivi la brillante offensive de nos amis.

Mais on doit s'attendre, dans les jours qui vont suivre, à de nouveaux mouvements importants.

Sur les fronts Français et Italien aucun événement important.

Dans les Balkans, l'ennemi aurait commencé l'attaque de nos positions de Salonique. Ce sont là des bruits non confirmés. Le général en chef a pris de nouvelles précautions en faisant sauter les ponts de la voie ferrée qui relie la Bulgarie à la Grèce.

Un pénible fait divers : Deux colonels d'état-major de l'armée suisse, auraient fourni à l'Allemagne des renseignements sur les troupes françaises qui opèrent dans le voisinage de leur pays.

Le scandale est gros. Mais il faut rendre justice aux autorités helvétiques. Une enquête sévère a été ouverte aussitôt et il n'est pas douteux que les coupables seront sévèrement châtiés si leur culpabilité est établie.

Il ne saurait en être autrement. La faute est trop lourde pour que l'indignation des Suisses loyaux et des Français confiants ne reçoive pas pleine et légitime satisfaction.

Les nouvelles les plus alarmistes sont répandues sur l'état de santé du Kaiser.

La presse des pays neutres affirme qu'on a appelé à Berlin tous les princes impériaux.

La reine de Grèce — sœur de Guillaume — serait également en route pour la capitale allemande.

Quel est le degré d'exactitude de ces nouvelles pessimistes ? Il est impossible de le savoir.

La disparition du Kaiser modifierait-elle la situation des belligérants ? C'est peu probable.

Pour notre part, nous regretterions seulement que le triste bandit, qui déclina l'horrible guerre, disparût avant de recevoir le salaire de ses abominables crimes !...

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Duel d'artillerie surtout au centre du secteur belge. La lutte à coups de bombes a été reprise dans la région de Steensstraete.

Retour du front

M. Clemenceau, très entouré dans les couloirs du Sénat, donnait ses impressions sur le voyage qu'il vient de faire sur le front de l'Yser, de la Somme et de la Meuse. Il disait que, dans l'ensemble, ses impressions sont excellentes et manifestait la plus grande confiance dans la solidité de nos troupes, l'état d'esprit et la résolution qui les animent.

MM. Henry Bérenger et Gervais, membres de la commission sénatoriale de l'armée, qui accompagnaient leur président, s'associaient pleinement à ces déclarations.

La santé de Guillaume II

Une précision

On mande d'Amsterdam au « Daily Mail » :

« L'ouverture de la Diète de Prusse, le bruit courait que la santé du Kaiser s'était aggravée en dépit des assurances officielles que c'était le contraire.

Le Kaiser avait promis à plusieurs reprises de lire en personne le discours du trône, mais il fut lu par le chancelier.

Le Kaiser est toujours alité et souffre de la gorge. La fièvre est survenue.

On déclare officiellement que la date de sa prochaine visite au front n'est pas encore fixée.

Activité Boche

On signale toujours une grande activité de la part des Allemands dans la région de Monastir et de Guevueli. Les ingénieurs allemands établissent des voies de communication pour le transport de la grosse artillerie.

Le Bilan rouge

Voici, selon les statistiques de la Croix-Rouge de Genève le total

des pertes ennemies jusqu'à juin 1915 :

Allemagne : 1.630.000 morts ; 1.850.000 blessés ; 820.000 prisonniers. Total, 4 millions 200.000 hommes hors de combat.

Autriche : 1.610.000 morts ; 1.865.000 blessés ; 910.000 prisonniers. Total, 4.385.000 hommes hors de combat.

Turquie : 110.000 morts ; 140.000 blessés ; 95.000 prisonniers. Total, 345.000 hommes hors de combat.

Depuis il y a eu les batailles de Russie, d'Artois, de Champagne, du Carso, de la baie de Suvla et de Serbie !

Un sous-marin français

coule un croiseur autrichien

(Officiel). — Le ministre de la marine italienne télégraphie à l'amiral Lacaze que le sous-marin français « Foucault » a coulé un croiseur autrichien à proximité de Cattaro.

La cavalerie boche

Des avions alliés ayant fait sauter les écuries de Ribeaucourt, à Waerghem, la cavalerie allemande a été ramenée aux environs de Gand.

« A la Pinte, toutes les écuries, voire les remises des horticulteurs, ont été réquisitionnées pour y loger les chevaux des boches.

L'état-major allemand qui se trouvait à Thielt a, depuis le premier de l'an, pris ses quartiers d'hiver à Deynze. Trois grands locaux ont été aménagés à cet effet. Ces messieurs se trouvaient sans doute trop exposés si près du front de bataille.

Les boches ont terminé leurs grands travaux devant la Lys. A Lulle, à Desselgen et à Olsene, des batteries comportant 90 canons ont été placées et dissimulées sous des bouts d'arbres. Les canons sont arrivés de Gand.

Les Emeutes allemandes

Un aveu

Au cours du débat sur la censure à la commission du budget du Reichstag, un député libéral a prononcé ces intéressantes paroles contenant un aveu :

« C'est, a-t-il dit, une faute de la censure d'avoir interdit de parler des émeutes, car la presse ennemie a eu, malgré tout, connaissance de ces renseignements et de façon exagérée. »

En Suisse

Les journaux annoncent qu'un groupe de citoyens romands appartenant aux corps législatifs cantonaux auraient déposé entre les mains du président de la Confédération une plainte formelle en haute trahison contre deux officiers supérieurs de l'armée suisse. L'enquête sur cette affaire n'est pas encore terminée.

On reproche aux deux colonels d'avoir fourni des renseignements oraux sur les positions françaises le long de la frontière suisse.

Les mensonges Wolff

Les journaux allemands prétendent que le dernier bombardement aérien en Grèce a été effectué par une escadrille de douze avions, qui auraient laissé tomber sur Salonique 78 bombes. Il s'agit là sans aucun doute d'une des exagérations coutumières à l'Agence Wolff.

L'action russe

On a l'impression, d'après des nouvelles qui circulent à Pétra, qu'au Caucase, malgré l'hiver, il doit y avoir des reprises sanglantes d'actions partielles, car au mois de novembre dernier les

Turcs ont envoyé en toute hâte dans ce secteur des médecins et des médicaments. De Trébizonde, on a su qu'il y avait une énorme mortalité dans l'armée turque du Caucase, mais ces nouvelles sont ignorées de la masse du public ottoman.

Protestation menaçante du kaiser

Le kaiser a adressé une protestation personnelle au roi Constantin contre le débarquement franco-serbe à Corfou, lui déclarant qu'il tenait la Grèce pour responsable.

La nouvelle du débarquement des Français à Corfou a provoqué une grande colère dans toute l'Allemagne. L'indignation allemande ne connaît plus de bornes.

Les Bulgares lâchaient les Boches

Le correspondant du « Secolo » à Athènes dit que, dans certains milieux helléniques, on parle beaucoup des dissensions qui existeraient entre l'Allemagne et la Bulgarie. Selon le « Patris », la collaboration entre ces deux alliés en seraient compromise. Les Bulgares prétendent qu'une partie au moins des territoires occupés leur soit remise à titre de possession définitive. Le parti russo-philie aurait déjà repris sa propagande en Bulgarie. Il aurait même fait des démarches pour sonder les puissances de l'Entente en vue d'une nouvelle orientation de la politique bulgare.

La conquête du Cameroun

Il résulte des derniers renseignements parvenus, que la déroute allemande au Cameroun après la bataille de Yaoundé, est complète et beaucoup plus importante au point de vue de la décision, qu'on ne l'avait supposé tout d'abord.

On peut considérer que la conquête du Cameroun est terminée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 janvier 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Jobert, au début de la séance pose une question :

Le gouvernement est-il disposé à tolérer plus longtemps que des saisies gageries puissent être opérées au préjudice de femmes de mobilisés ?

M. Viviani, garde des sceaux, fait observer que la saisie-gagerie n'est qu'une mesure conservatoire.

M. Jobert réplique que l'interprétation exacte de la loi du 5 août 1914 est celle-ci : les mobilisés et leurs femmes doivent être à l'abri de toutes instances.

M. René Viviani dit que quand il sera reconnu que les délais du moratorium sont des délais de droit, et non des délais de grâce, il pourra donner satisfaction en faisant suspendre les saisies-gageries.

M. Jobert transforme sa question en demande d'interpellation et la Chambre en ordonne la discussion immédiate.

MM. Jobert, Laval, Turmel prennent part à la discussion.

Un ordre du jour décidant d'étendre à tous les effets moratoires, les mesures en faveur des loyers, est adopté.

La Chambre adopte le projet relatif à la déclaration de biens des sujets des puissances ennemies.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance
 Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS
 de la commune de Cahors
 (Suite)

Lasvère Antoine, rue de la Mairie.....	12
Laporte Edouard, restaurant.....	24
Liauzou V., négociant.....	24
Lézin L., négociant.....	24
Leyre, agent d'assurances.....	10
Lafage Marie, restaurant.....	12
Lufau Victor, épicerie.....	5
Lussau Alex., Crédit Lyonnais.....	3
Lagarigue (de), direct. Banque Rég.....	5
Lahontas, photographe.....	60
Marville Jean, contr. Contrib. Ind.....	20
Miquel Louis, propriétaire.....	6
Muxart Léonie, s. p.....	3
Morandière Paul, épicerie.....	3
Mouchard Jean, aiguilleur.....	3
Mignot François, aiguilleur.....	5
Martin Marie (Mme), s. p.....	50
Mandon Louis, inspecteur P.-T.-T.....	10
Méges Auguste, garçon de café.....	5
Merle A., commis des Hypothèques.....	6
Mignot Edouard, s. p.....	3
Miquel Antoine, cantonnier.....	3
Miquel Léopold, vétérinaire.....	10
Mathet Robert, Hôpital 10.....	3
Médal Pierre, chef de train.....	3
Miquel Jacques, propr. (Payrat).....	3
Miquel Joseph, jardinier.....	3
Maisonneuve Joachim, facteur.....	5
Martin Georges, facteur.....	3
Marty Jacques, facteur.....	3
Marty Louis, ouvrier télégraphiste.....	3
Maurice Isidore, garde-frein.....	3
Martin Georges, avocat.....	100
Mage Georges, juge suppléant.....	50
Magné L., empl. aux. à la Préfecture.....	5
Mahout Dominique, tailleur.....	5
Méges J., commis greffier.....	20
Monteil Jean, commis greffier.....	10
Mongrelat Pierre, archiprêtre.....	10
Miquel J. (Mme), s. p.....	10
Marty Marie, propr. (Bégoux).....	3
Mispoulié Jacques, ferblantier.....	5
Miquel B., fumiste.....	3
Marty Léon, menuisier.....	3
Mourret Germaine, s. p.....	10
Moliné Gabriel, s. p.....	10
Monsou G., institutrice.....	5
Mirandol (de) J., s. p.....	20
Monteil U., commis Contrib. Indir.....	12
Micas Louis, négociant.....	3
Mauris Pierre, négociant.....	24
Maratuech Cyprien, négociant.....	3
Maillé, négociant.....	3
Monville Victor, receveur d'octroi.....	4
Moliné Mathilde, buraliste.....	3
Miquel Jean, propr. (Bégoux).....	6
Mailleville Urbain, limonadier.....	3
Maille Rosa, professeur au Collège.....	60
Marchant Pierre, rédacteur P.-T.-T.....	10
Marchant Jeanne, empl. P.-T.-T.....	3
Moury Jules, propr. (St-Henri).....	40
Maurry Louis, imprimeur.....	50
Marmesse Louis, sous-lieutenant.....	3
Mauriège Pierre, lieutenant.....	3
Massat François, adjudant-chef.....	3
Maltheu Pierre, adjudant.....	3
Mommiat B., sergent-major.....	3
Mongrelat, sergent.....	3
Mercier Marcelin, sergent.....	7
Mazier Léon, sergent.....	3
Mazeau Jules, sergent.....	3
Marcenac Robert, sergent.....	7
Moreau Isidore, caporal.....	3
Mortensou Alban, caporal.....	3
Monsou Francis, soldat.....	3
Mercier Francis, soldat.....	4
Marty Th., soldat.....	20
Marroufin Paul, soldat.....	3
Marcouly Germ., propr. (St-Henri).....	3
Mengeon Pierre, commis de culture.....	6
Mérens H., off. d'administr., Hôp. 10.....	3
Méruget Gédéon, négociant.....	10
Meulit Auguste, Hôpital 10.....	10
Monge Sylvain, professeur.....	3
Mouthier Marcelle, empl. Trésorerie.....	5
Mullot Eugène, empl. Trésorerie.....	3
Magot Justin, propr. (Bégoux).....	3
Mailbert Jean, propr. (Payrat).....	3
Monneyrac Severin, soldat 7.....	10
Marlas Paul, prép. en pharmacie.....	120
Martin E., s. p.....	24
Massip Gédéon, commis des postes.....	24
Moliné Germ., empl. des P.-T.-T.....	60
Moutier Antoine, sous-ingénieur.....	120
Murat Jean, entrepreneur.....	120
Monestier, hôtel des Ambassadeurs.....	120
Maratuech Ch., négoc. en mercerie.....	60
Maratuech Cyp., négoc. en fromages.....	24
Mons Albert, mécanicien.....	24
Malique Marie, march. de volailles.....	24
Millet (Vve) Paul, teinturerie.....	12
Miquel, restaurant.....	12
Malapeyre, négociant en grains.....	24
Monville Gédéon, boulangerie.....	12
Méges, charcuterie.....	12
Manié, coiffeur.....	12
Milhas Jean-Marie, lampiste.....	12
Mamouil Antoine, café, rue du Lycée.....	36
Monanton, tailleur.....	12
Mailard mercerie.....	12
Marron, mercerie.....	12
Mandelli, bijouterie.....	36
Mahout, tailleur.....	24
Monestier, rue Labarre.....	24
Moles Guillaume, boucherie.....	24
Métezeau, charcutier.....	12
Miquel Lucien, sellier.....	12
Mispoulié, zingueur.....	12
Micas (2 ^e souscrip.), march. de toile.....	3
Massip, négociant, boul. Gambetta.....	6
Malique, aubergiste.....	24
Mercier, limonadier.....	60
Marcenac, liquoriste.....	12
Nouyrit J., cantinière.....	12
Noyer Hippolyte, jardinier.....	5
Nicolas Gervais, négociant.....	30
Nogués Julien, cantonnier-chef.....	3
Nannan Albert, sergent.....	60
Nouyrit Henri, restaurant.....	12
Nouyrit, cantinier.....	12
Nègre Julien, boucherie.....	12
Nègre (Vve), négociant en vins.....	15

(A suivre)

Les trucs de la pègre boche

Parviendra-t-on à se débarrasser de cette vilaine pègre qui circule sous des faux noms à travers le pays, jusque dans les lignes militaires où de temps à autre on en arrête un échantillon que l'on place alors au poteau.

Pour un de ces dangereux espions, combien restent impunis et continuent à se livrer à leurs exploits habituels ?

Nous rappelions tout récemment les déclarations que fit M. Malvy, ministre de l'intérieur, au sujet de la chasse qu'il a ordonnée contre ces bêtes puantes. Tous les Français ont approuvé le ministre de l'intérieur.

Mais comme chaque jour apporte son fait divers, dénonçant un méfait d'espion, on s'aperçoit que la battue n'est pas terminée.

Et puis, l'habileté de ces êtres répugnants est si grande que ce n'est qu'à force de patience qu'on peut parvenir à les traquer, à les prendre dans le filet.

Leurs trucs sont innombrables ; tantôt bons apôtres, ils se mêlent aux conversations dans un milieu militaire où ils posent question sur question et obtiennent ainsi des renseignements précis sur tel ou tel secteur.

Tantôt, ils sont d'une générosité sans compter, sous le prétexte d'apporter leur obole aux œuvres militaires.

Il est précieux pour l'Allemagne de savoir exactement où se trouvent les divers régiments français. Que fait donc un agent boche afin de s'en assurer ? Une chose qui, ma foi, est des plus simples : il se rend tout bonnement en des bureaux de tabac.

Là, sous prétexte de philanthropie, il demande si l'on connaît des adresses de soldats français au front, vu qu'il désire leur faire parvenir des cigares.

Puis, il verse une certaine somme, variant de 50 à 100 fr., en disant qu'il désire garder l'anonymat ; il prie seulement que l'on veuille bien indiquer à ces soldats l'adresse du magasin expéditeur, afin que les braves poilus fassent savoir si les colis sont bien parvenus entre leurs mains.

Quelques jours après, l'agent n'a plus qu'à repasser dans les bureaux de tabac, où on lui communique gracieusement les réponses reçues... Et voilà, le tour est joué.

Voilà un type chic, un homme généreux, disent les témoins de cet acte, et aussitôt leur considération est accrue à ce malfaiteur qui se gaussait d'eux à leur barbe encore.

Combien de trucs ainsi sont pratiqués par la pègre qui agit pour le compte des Boches ? qui le saura jamais.

Il est regrettable qu'on ne puisse être délivré de cette vermine et cela radicalement, sans pitié.

Propos d'un Cadurcien

Le Magasin des Tabacs brûle de sa fièvre annuelle.

Les Planteurs livrent et palpent. Il y a de la joie tous les jours à Cahors et dans nos campagnes.

Cafés, hôtels, magasins, reçoivent une part de la manne tombée du firmament officiel. Les yeux et le cœur épanouis, le paysan serre, le soir, les beaux billets bleus au fond de son armoire. Il attache ses rêves aux ailes de son papier-monnaie.

Elle n'est pas venue seule sur la table des Experts, la précieuse et fragile récolte. Plus d'une averse d'avril, plus d'une morsure du soleil de juillet, ont pénétré la peau du cultivateur avant qu'il recueille le fruit de ses peines, bienheureux quand la sécheresse ou la grêle ne viennent pas lui ravir le prix de son effort.

Guillaoumet et Mioun étaient épiques lorsqu'ils « défendaient » la terre du tabac aux froids et brumeuses journées de décembre.

Leurs socques pointues enfoncées dans l'humus retourné, leurs basans descendent de fumier (Mioun porte culotte, elle aussi !), le triot ça et là troué de limes ramassé en bourrelets à la ceinture du pantalon, la casaque verdâtre inharmonieuse sur le buste sans corset, l'olivâtre chapeau aux formes tourmentées ramené sur les yeux, le serre-tête rouge comprimant aux tempes les bandeaux indisciplinés, l'homme et la femme élèvent et abaissent à bout de bras le « benquet » lent et lourd, d'où retombent les mottes grasses hérissées de pailles noircies à demi pourries. De temps en temps, ils représentent haleine, appuyés à leur outil posé sur le sol, regardent au loin sans mot dire, crachent dans les mains pour qu'elles adhèrent mieux au manche, et se remettent à fouiller le sol.

Il n'est pas au bout de leurs travaux. Planter, arroser, sarcler, émonder, compter, couper, sécher, « emmanquer », porter, livrer, telles sont les principales opérations qui absorbent le meilleur de leur temps durant six ou sept mois avant qu'arrive le jour de se présenter au guichet de M. le Payeur !

Il est arrivé, le jour ! Toute la commune « passe ». Tous les attelages ont été sollicités pour transporter à la ville les « cultures » soigneusement emballées dans les linges de toile grise. Le meunier a mis en flèche ses deux mulets qui ne seront pas de trop pour tirer l'énorme chargement obligatoire imposé par les « pratiques » bonnes à ménager. Derrière son imposant véhicule, qui s'avance

dans le fracas des sonnailles et des claquemets de fouet, trotte le minuscule baudet entraînant avec peine son « charretton » aux roues inquiétantes. Aliboron serait arrêté net aux côtes si son maître et les voisins ne « lui faisaient renfort ».

Le bœuf n'a pas échappé à la corvée. Il suit de loin, imperturbable avec ses trente quintaux qui ne lui pèsent guère, philosophe au point de rediner tout le long du chemin.

On dételle, on remise les bêtes. Le meunier, pliant sous le poids d'une botte de foin énorme, se sent tout à coup fortement tiré en arrière et pense tomber à la renverse. Il sacre contre Rotou ce « groumand » qui, en arrachant de force une grosse bouchée de « posturo », a failli le jeter sur le dos.

C'est l'heure solennelle. La seconde commission opère. Guillaoumet est là, casquette basse, blouse lustrée, rasé de frais, l'œil anxieux et scrutateur, le cœur serré. Ce sont ses manœuvres qu'on ouvre. Son front se plisse. Il pâlit. On s'attarde à examiner quelques feuilles.

« Première » ! insinue doucement l'Expert des Planteurs. — « Oh ! riposte, un peu timide, l'Employé de l'Administration. Allons, soit ! » Guillaoumet jubile, s'enhardit, tend le bras et sa casquette vers M. l'Employé et, risquant le tout pour le tout : « Mé dounorés bé un boussi de primo, proquis, Moussu. » Bon enfant, le défenseur des intérêts de l'Etat crie : « Vingt kilos de prime ! »

Guillaoumet sort, radieux. — « Hé, jo bous ouu bien orrenngat ? » lui demandent ses voisins. — « Yo pas rés o dire ! J'oporeillou o pus près. »

Et les voilà qui s'éloignent du Magasin, portant leurs linges, qui sur le dos, qui, sous le bras. Plusieurs familles entières sont venues. La belle-mère, coiffée de son mouchoir de cérémonie, caquette affectueusement, en ce jour de détente, avec la bru chapeauté à la dernière mode de chez elle. Le mioche, ébahi, tombe en arrêt devant Murat. Les hommes s'évertuent à faire les totaux de leurs comptes. « Dio, Pierrou, dit Guillaoumet, tiro mé lou counté. Y té coumpréni pas rés. »

« En donén dina ? » — « Onton, tchans Marietto, sian bien. Sé y tournabén ? »

Et, fidèles à Marietto, ils s'abattent en avalanche à son auberge.

« Qué bouls per dina ? yo une bouno soupo de poulo et de bioou, lou bulit, des tripes et un cibét. »

— « Yo hé oquis per coumenea ! Ils s'attablent. La soupe est bonne, le bouf meilleur, le civet excellent, les tripes irréprochables. Et « lou bi n'ès pas misson. » Le meunier, qui a beaucoup voyagé, déclare qu'il n'en a pas souvent bu d'aussi « crâne ». Et Guillaoumet, s'il osait, redemandait du « bouilli » après les tripes. Le mioche donne des signes non équivoques de malaise.

« Escoutas un paou » dit la bru angoussée à la belle-mère travaillée de sollicitude. Le marmot, emporté dans la cour, opère les restitutions que la nature juge légitimes.

« Ané, pagui lou café ! » C'est Guillaoumet qui l'offre. Les autres ne demeurent pas en reste. « Garçon, portez-nous quelque chose ! », dit Pierrou. Après cinq minutes de consultations, on se décide en bloc pour un petit verre de curaçao. — « Né qual bé fuma un, onet ! » — « Garçon, un cigare pour chacun ! »

« Bo estré douos ouros ! Bouou dona lu bouns ! Bénés pas ? » Ils montent la promenade. Ils sont écarlates, allumés, ont le chapeau rejeté en arrière, discourent, fument furieusement, s'arrêtent pour se jurer une amitié éternelle, repartent en se tapant dans les mains pour mieux accentuer le serment, s'arrêtent encore, méditent, et pour cause, au pied des arbres, et arrivent enfin, cahin-caha, au Magasin d'où, leurs bous touchés, ils vont chercher leur argent chez M. le Payeur !

Morts au champ d'honneur
Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Gabriel Berthoumieux, soldat, originaire d'Autoire, tué le 16 novembre ; le sergent Auguste Lafarguette, de Lacapelle-Marival ; le soldat Jacques Fabre, de St-Céré.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Légion d'honneur
M. de Sallmard de Rassis, chef de bataillon au 7^e d'infanterie, est promu officier de la Légion d'honneur.

La citation qui accompagne cette nomination est ainsi conçue : « Nombreuses annuités, a toujours rendu d'excellents services dans tous les postes qu'il a occupés et s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. » Nos félicitations.

Musée
Le Conservateur du Musée a l'honneur d'informer le public que le Musée de la ville sera ouvert à partir du dimanche 16 janvier à 2 h. de l'après-midi.

Le public amateur trouvera une nouvelle collection, installée dans la salle d'Apollon, composée de gravures, eaux-fortes, aquelles et photographies inaltérables, imprimées au charbon.

Le Conservateur informe qu'il est placé, dans chaque salle du Musée, une chaise destinée aux visiteurs très âgés ou malades ayant besoin de se reposer un instant.

Le gardien du Musée est chargé d'assurer l'exécution de ce service.

Compatriote

Notre compatriote M. Louis-Eloi Moles, chef de Bataillon au 130^e d'infanterie, promu lieutenant-colonel par décret du 28 décembre dernier, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

Ce vaillant officier, grièvement blessé en septembre 1914, a rejoint la front avant complète guérison.

Pour sa bonne conduite au feu, il a été cité à l'ordre de l'armée et décoré de la croix de guerre avec palme. M. Moles ancien élève du Lycée Gambetta, est le beau-frère de M. Bro négociant à Cahors, et le neveu de M. Moles sous-officier en retraite.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Au 7^e

M. de Bardies, sous-officier, est promu à titre définitif au grade de sous-lieutenant et affecté au 7^e.

GRAND CONCERT AU PROFIT DES BLESSÉS DE CAHORS

Nous recevons la communication suivante : Le concert organisé au profit des blessés de la ville de Cahors aura lieu comme on l'a annoncé, dimanche soir.

Le programme est composé de façon supérieure : des artistes amateurs, musiciens et chanteurs d'un talent incontesté y figurent.

On sait le succès obtenu par le concert qui eut lieu il y a plusieurs mois au profit des blessés ; nul doute que le succès soit le même pour celui de dimanche.

Les Cadurciens qui sont amateurs de bonne musique ne manqueront pas de s'y rendre pour deux raisons : d'abord pour participer à une œuvre de solidarité en faveur de glorieux blessés ; ensuite, pour se régaler pendant quelques heures de bonne musique et de chants mélodieux.

Le concert de dimanche sera un beau succès.

M. TCHERNIAVSKER.

PROGRAMME
PREMIÈRE PARTIE

1. Fantaisie de Carmen... Orchestre.
2. Lettre à Manon... M. Duboc.
3. Hérodiade... Mlle Tulet.
4. Printemps de guerre... M. Duboc.
5. Fantaisie... M. Duboc.
6. Salut aux Blessés... M. Pinel.
7. L'Air du Roi de Thule... Mlle de Labit.
8. Œuvres patoisées... M. Cazes.
9. La Vivandière... Mme Tulet.
10. La Juive... M. Carrère.
11. Cavalleria Rusticana... Mlle Lapyuade.
12. M. Armand Lagaspie dans ses œuvres... M. Tcherniavsker.

DEUXIÈME PARTIE

1. Valse frivole... Orchestre.
2. Cavalleria Rusticana... Orchestre.
3. Pensée d'automne... M. Duboc.
4. La prière de la Tosca... Mlle Lapyuade.
5. Pro Patria... Mlle Tulet.
6. Légende de Vieniavsky... Mlle Peyrissac.
7. Chansons comiques... M. Pinel.
8. Amour et douleur... Mme Tulet.
9. Hérodiade... Mlle de Labit.
10. Comique... H. Soulière.
11. Airs Russes... M. Tcherniavsker.
12. Hymnes nationaux... Orchestre.

Etat-civil de la ville de Cahors
Du 8 au 15 Janvier 1916

Naissances
Contios Pierre-Henri, Avenue de Toulouse, 2.

Décès
Andrieu Zéphirin, Camionneur, 38 ans, rue Daurade 8.

Harribey Paul, soldat au 11^e régiment d'infanterie 21 ans, hôpital-Mixte.

Bertrand Pierre-Augustin, négociant 66 ans, rue Nationale, 5.

Sainte-Croix Jean, jardinier, 80 ans, Allées-Fénélon 1.

Gourdon
Découverte d'un cadavre. — Nous apprenons que les jours derniers, on a fait, dans la commune de St-Sozy, une lugubre découverte : celle d'un squelette humain bien conservé.

C'était le cadavre d'un certain Deyris Marcel, disparu depuis 2 ans de cette localité et, qui, décidé d'en finir avec la vie, s'était précipité dans le vide du haut d'un rocher élevé. Son corps étant tombé dans un fourré inextricable, on ne put le trouver.

Il fallut que le hasard dirigé les pas d'un habitant de St-Sozy vers ce fourré où il allait chercher des bâtons pour en faire des aiguillons-pour amener cette lugubre découverte.

Aux Souscripteurs de l'Emprunt 5 0/0 de la Défense Nationale
Les Souscripteurs devant se libérer pour le 1/3 en rente 3 0/0 perpétuelle ont intérêt à consulter l'affiche les concernant.

Ils la trouveront apposée aux lieux de souscription.

Obligations 4 0/0 NEW-YORK-NEW-HAVEN
En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de Francs 472,50.

Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, Boulevard Haussmann, Paris et dans les établissements chargés du service financier.

Le Rire Rouge

L'INCROYABLE

III
Le lendemain, première page, On peut lire dans les journaux, Qu'avec un fort bel équipage L'empereur chasse le perdreau. De Shoenbrun nous vient la nouvelle Qu'à la Bourse on traduit très bien : Il va tous les jours à la selle, Il a l'estomac Autrichien.

IV
L'Incrévable d'Autriche-Hongrie Est au plus mal de temps en temps, Toutes ses graves maladies Refleurissent chaque printemps. Les Sommités de chirurgie Sur son corps battent des Records, On sonde ses reins, sa vessie, Et malgré ça il n'est pas mort.

V
Lorsqu'en hiver, un petit rhume Fait couler son grand nez pointu, Les docteurs, avec amertume, Nous annoncent qu'il est f...ichu. L'Héritier, dès qu'on l'en informe, Met un crêpe à tous ses dolmans, Et combine un chic uniforme Pour aller à l'enterrement.

VI
Lorsqu'on lui câble de Russie Que ses soldats sont sur les dents, Vite, il tombe en catalepsie, De sa bouche, sa langue pend. Les Docteurs, penchés sur sa couche, Le flairant, se disent : « D'abord, Soufflons-lui de l'air dans la bouche, C'est pas possible qu'il soit mort ! » bis.

VII
Celle santé si chancelante, Avec ses hauts, avec ses bas, Trouble fort le cours de la rente A Djibouti comme à Rabat. Le Grand Duc Héritier d'Autriche Se dit : « Bon Dieu, lorsqu'il mourra, Je serai sans doute si riche, Qu'alors, à Vienne que pourra ! » bis.

VIII
Le lendemain, autre nouvelle On lit dans les grands Quotidiens ; « L'Incrévable, nouveau modèle, Est parti pour l'air Tyrolien » On apprend, de source certaine Qu'encadré de ses favoris, L'Empereur fait des Tyroliennes Tire au lit, pan pan la Hourri. » bis.

IX
Le lendemain, première page, On peut lire dans les journaux, Qu'avec un fort bel équipage L'empereur chasse le perdreau. De Shoenbrun nous vient la nouvelle Qu'à la Bourse on traduit très bien : Il va tous les jours à la selle, Il a l'estomac Autrichien.

X
L'Incrévable d'Autriche-Hongrie Est au plus mal de temps en temps, Toutes ses graves maladies Refleurissent chaque printemps. Les Sommités de chirurgie Sur son corps battent des Records, On sonde ses reins, sa vessie, Et malgré ça il n'est pas mort.

XI
Lorsqu'en hiver, un petit rhume Fait couler son grand nez pointu, Les docteurs, avec amertume, Nous annoncent qu'il est f...ichu. L'Héritier, dès qu'on l'en informe, Met un crêpe à tous ses dolmans, Et combine un chic uniforme Pour aller à l'enterrement.

XII
Lorsqu'on lui câble de Russie Que ses soldats sont sur les dents, Vite, il tombe en catalepsie, De sa bouche, sa langue pend. Les Docteurs, penchés sur sa couche, Le flairant, se disent : « D'abord, Soufflons-lui de l'air dans la bouche, C'est pas possible qu'il soit mort ! » bis.

XIII
Celle santé si chancelante, Avec ses hauts, avec ses bas, Trouble fort le cours de la rente A Djibouti comme à Rabat. Le Grand Duc Héritier d'Autriche Se dit : « Bon Dieu, lorsqu'il mourra, Je serai sans doute si riche, Qu'alors, à Vienne que pourra ! » bis.

XIV
Le lendemain, autre nouvelle On lit dans les grands Quotidiens ; « L'Incrévable, nouveau modèle, Est parti pour l'air Tyrolien » On apprend, de source certaine Qu'encadré de ses favoris, L'Empereur fait des Tyroliennes Tire au lit, pan pan la Hourri. » bis.

XV
Le lendemain, première page, On peut lire dans les journaux, Qu'avec un fort bel équipage L'empereur chasse le perdreau. De Shoenbrun nous vient la nouvelle Qu'à la Bourse on traduit très bien : Il va tous les jours à la selle, Il a l'estomac Autrichien.

XVI
L'Incrévable d'Autriche-Hongrie Est au plus mal de temps en temps, Toutes ses graves maladies Refleurissent chaque printemps. Les Sommités de chirurgie Sur son corps battent des Records, On sonde ses reins, sa vessie, Et malgré ça il n'est pas mort.

XVII
Lorsqu'en hiver, un petit rhume Fait couler son grand nez pointu, Les docteurs, avec amertume, Nous annoncent qu'il est f...ichu. L'Héritier, dès qu'on l'en informe, Met un crêpe à tous ses dolmans, Et combine un chic uniforme Pour aller à l'enterrement.

XVIII
Lorsqu'on lui câble de Russie Que ses soldats sont sur les dents, Vite, il tombe en catalepsie, De sa bouche, sa langue pend. Les Docteurs, penchés sur sa couche, Le flairant, se disent : « D'abord, Soufflons-lui de l'air dans la bouche, C'est pas possible qu'il soit mort ! » bis.

XIX
Celle santé si chancelante, Avec ses hauts, avec ses bas, Trouble fort le cours de la rente A Djibouti comme à Rabat. Le Grand Duc Héritier d'Autriche Se dit : « Bon Dieu, lorsqu'il mourra, Je serai sans doute si riche, Qu'alors, à Vienne que pourra ! » bis.

XX
Le lendemain, autre nouvelle On lit dans les grands Quotidiens ; « L'Incrévable, nouveau modèle, Est parti pour l'air Tyrolien » On apprend, de source certaine Qu'encadré de ses favoris, L'Empereur fait des Tyroliennes Tire au lit, pan pan la Hourri. » bis.

XXI
Le lendemain, première page, On peut lire dans les journaux, Qu'avec un fort bel équipage L'empereur chasse le perdreau. De Shoenbrun nous vient la nouvelle Qu'à la Bourse on traduit très bien : Il va tous les jours à la selle, Il a l'estomac Autrichien.

XXII
L'Incrévable d'Autriche-Hongrie Est au plus mal de temps en temps, Toutes ses graves maladies Refleurissent chaque printemps. Les Sommités de chirurgie Sur son corps battent des Records, On sonde ses reins, sa vessie, Et malgré ça il n'est pas mort.

XXIII
Lorsqu'en hiver, un petit rhume Fait couler son grand nez pointu, Les docteurs, avec amertume, Nous annoncent qu'il est f...ichu. L'Héritier, dès qu'on l'en informe, Met un crêpe à tous ses dolmans, Et combine un chic uniforme Pour aller à l'enterrement.

XXIV
Lorsqu'on lui câble de Russie Que ses soldats sont sur les dents, Vite, il tombe en catalepsie, De sa bouche, sa langue pend. Les Docteurs, penchés sur sa couche, Le flairant, se disent : « D'abord, Soufflons-lui de l'air dans la bouche, C'est pas possible qu'il soit mort ! » bis.

XXV
Celle santé si chancelante, Avec ses hauts, avec ses bas, Trouble fort le cours de la rente A Djibouti comme à Rabat. Le Grand Duc Héritier d'Autriche Se dit : « Bon Dieu, lorsqu'il mourra, Je serai sans doute si riche, Qu'alors, à Vienne que pourra ! » bis.

XXVI
Le lendemain, autre nouvelle On lit dans les grands Quotidiens ; « L'Incrévable, nouveau modèle, Est parti pour l'air Tyrolien » On apprend, de source certaine Qu'encadré de ses favoris, L'Empereur fait des Tyroliennes Tire au lit, pan pan la Hourri. » bis.

XXVII
Le lendemain, première page, On peut lire dans les journaux, Qu'avec un fort bel équipage L'empereur chasse le perdreau. De Shoenbrun nous vient la nouvelle Qu'à la Bourse on traduit très bien : Il va tous les jours à la selle, Il a l'estomac Autrichien.

XXVIII
L'Incrévable d'Autriche-Hongrie Est au plus mal de temps en temps, Toutes ses graves maladies Refleurissent chaque printemps. Les Sommités de chirurgie Sur son corps battent des Records, On sonde ses reins, sa vessie, Et malgré ça il n'est pas mort.

XXIX
Lorsqu'en hiver, un petit rhume Fait couler son grand nez pointu, Les docteurs, avec amertume, Nous annoncent qu'il est f...ichu. L'Héritier, dès qu'on l'en informe, Met un crêpe à tous ses dolmans, Et combine un chic uniforme Pour aller à l'enterrement.

XXX
Lorsqu'on lui câble de Russie Que ses soldats sont sur les dents, Vite, il tombe en catalepsie, De sa bouche, sa langue pend. Les Docteurs, penchés sur sa couche, Le flairant, se disent : « D'abord, Soufflons-lui de l'air dans la bouche, C'est pas possible qu'il soit mort ! » bis.

XXXI
Celle santé si chancelante, Avec ses hauts, avec ses bas, Trouble fort le cours de la rente A Djibouti comme à Rabat. Le Grand Duc Héritier d'Autriche Se dit : « Bon Dieu, lorsqu'il mourra, Je serai sans doute si riche, Qu'alors, à Vienne que pourra ! » bis.

XXXII
Le lendemain, autre nouvelle On lit dans les grands Quotidiens ; « L'Incrévable, nouveau modèle, Est parti pour l'air Tyrolien » On apprend, de source certaine Qu'encadré de ses favoris, L'Empereur fait des Tyroliennes Tire au lit, pan pan la Hourri. » bis.

Les progrès des Alliés

De Lausanne :

Selon les nouvelles de Sofia, les Anglais et les Français élargissent leurs positions sur la rive droite du Vardar. S'ils réussissaient à occuper les hauteurs dominant Voden (entre Monastir et Salonique), les communications Bulgaro-Grecques, par Florina, seraient coupées.

De Lausanne :

Selon le Berliner Tageblatt, les Autrichiens ne firent aucun prisonnier à Cattigné que les Monténégrins avaient évacué.

De Pétersbourg :

Le secteur Riga-Dvinsk a repris quelque activité, l'ennemi ayant reçu des renforts importants composés de landsturm.

De Pétersbourg :

Le service des voyageurs de Moscou à Pétersbourg sera suspendu du 23 au 29 janvier, afin de permettre le ravitaillement de Pétersbourg.

De Stockholm :

La Suède a reçu une note du Gouvernement Anglais relative à la retenue de colis postaux venant des Etats-Unis et adressés à des Suédois. Le texte de la note est secret.

De Melbourne :

A la suite de la grève des mineurs, les usines de munitions de Brokenhill chôment.

On annonce une activité intense de l'artillerie sur le front anglais. Est-ce le prélude d'une prochaine action ?

Il semble qu'il faut s'attendre à une prochaine offensive de l'ennemi vers Salonique. La chose ne peut plus tarder maintenant que la résistance du Monténégro est vaincue. Mais les Bulgares, vraiment insatiables, veulent être payés grassement. La Serbie ne leur suffit plus, il leur faut une partie de la Grèce.

Constantin finira-t-il par comprendre ?... En tout cas, les Alliés sont prêts à recevoir les Boches. Le général Sarraïl ne recule pas devant les mesures énergiques. Il a fait offrir le consul de Corfou. On prend des précautions contre les espions et on fait bien !...

En Russie, nos alliés préparent avec activité la prochaine offensive. On peut compter sur une préparation effective, les opérations de ces derniers jours en sont une preuve indiscutable...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal
Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Les Bulgares exigeraient pour participer à l'attaque de Salonique, que tous les territoires qu'ils occupent leurs soient concédés DÉFINITIVEMENT.

Ils demandent, qu'à titre de compensation, Serrès, Cavala, Drama et Chawos reviennent à la Bulgarie.

Les Bulgares exigeraient pour participer à l'attaque de Salonique, que tous les territoires qu'ils occupent leurs soient concédés DÉFINITIVEMENT.

Ils demandent, qu'à titre de compensation, Serrès, Cavala, Drama et Chawos reviennent à la Bulgarie.

Les Bulgares exigeraient pour participer à l'attaque de Salonique, que tous les territoires qu'ils occupent leurs soient concédés DÉFINITIVEMENT.

Ils demandent, qu'à titre de compensation, Serrès, Cavala, Drama et Chawos reviennent à la Bulgarie.

Les Bulgares exigeraient pour participer à l'attaque de Salonique, que tous les territoires qu'ils occupent leurs soient concédés DÉFINITIVEMENT.

Ils demandent, qu'à titre de compensation, Serrès, Cavala, Drama et Chawos reviennent à la Bulgarie.

Les Bulgares exigeraient pour participer à l'attaque de Salonique, que tous les territoires qu'ils occupent leurs soient concédés DÉFINITIVEMENT.

Ils demandent, qu'à titre de compensation, Serrès, Cavala, Drama et Chawos reviennent à la Bulgarie.

Les Bulgares exigeraient pour participer à l'attaque de Salonique, que tous les territoires qu'ils occupent leurs soient concédés DÉFINITIVEMENT.

Ils demandent, qu'à titre de compensation, Serrès, Cavala, Drama et Chawos reviennent à la Bulgarie.

Les Bulgares exigeraient pour participer à l'attaque de Salonique, que tous les territoires qu'ils occupent leurs soient concédés DÉFINITIVEMENT.

Ils demandent, qu'à titre de compensation, Serrès, Cavala, Drama et Chawos reviennent à la Bulgarie.